



Samedi 8 novembre à 22h00 :
Auroville, histoire d'une utopie

un documentaire de 52 minutes d'Hélène Risser
Coproduction Public Sénat/Ina

SAMEDI 8 NOVEMBRE A 22h00 :

Auroville, histoire d'une utopie (52 minutes)

Réalisation : Hélène Risser

Images : Thomas Raguet

Montage : Laure-Alice Hervé

Une coproduction Public Sénat & l'INA

Rediffusions : dimanche 9 nov à 18h, lundi 10 nov à 10h30, vendredi 14 nov à 16h30, samedi 15 nov à 14h, dimanche 16 nov à 9h.

23h00 : débat sur les utopies d'aujourd'hui animé par Benoît Duquesne



Auroville, histoire d'une utopie...

A l'occasion de la célébration par l'UNESCO des 40 ans d'Auroville, l'une des rares villes expérimentales des années 70 encore active aujourd'hui, Public Sénat s'est rendue sur place pour comprendre ce qu'est devenue «l'utopie d'Auroville».

Que sont devenus les pionniers ? Qui est resté sur place ? Qui est revenu ? Comment les enfants élevés avec cet « idéal » ont-ils vieilli ? 40 après, qu'est devenu le concept de cette ville qui vit toujours sans gouvernement, sans police, sans échanges monétaires.

Construit autour des flashes back d'un document réalisé en 1973 par Jean-Pierre Elkabbach et de témoignages des protagonistes de l'époque, le film d'Hélène Risser pose un regard actuel sur ce modèle qui continue d'attirer les idéalistes du monde entier et notamment les jeunes.

Un document de 52 minutes inédit coproduit avec l'INA, suivi d'un débat à 23h animé par Benoît Duquesne sur les utopies d'aujourd'hui.



La Charte d'Auroville...

1. Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'Humanité dans son ensemble. Pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.
2. Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.
3. Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.
4. Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Auroville, en savoir plus...

Située à une dizaine de kilomètres au nord de Pondichéry dans le Tamil Nadu en Inde, «La cité de l'Aurore» est née février 1968, sur les bases des enseignements de Sri Aurobindo, penseur indien de l'homme nouveau, et de sa compagne spirituelle, «la Mère».

Au milieu d'un plateau aride, une centaine de soixante-huitards venus de plus de cent pays et d'Etats Indiens s'attèlent au reboisement et à la construction d'Auroville, d'après les plans conçus par l'architecte français Roger Anger.

La ville supposée accueillir à terme 50 000 habitants se compose aujourd'hui d'une agglomération d'environ 80 villages sur une vingtaine de kilomètres. Au centre, le Matrimandir, symbole de cette cité dédiée à la paix universelle. Classée par L'Unesco « modèle de vie communautaire universelle » Auroville est aujourd'hui une communauté internationale d'environ 2000 résidents, toutes croyances, opinions politiques et nationalités confondues.

Questions à Hélène Risser...



Comment est née l'idée de ce film ?

L'idée de ce documentaire est née à l'occasion des 40 ans d'Auroville fêtés par l'Unesco en octobre et de l'envie de retrouver les protagonistes du documentaire de Jean-Pierre Elkabbach tourné pour antenne 2, quelques années après la création d'Auroville.

Nous avons décidé de retourner sur place voir ce qu'était devenue cette ville et savoir si l'idée d'origine d'organiser différemment la vie en collectivité avait résisté avec le temps.

C'est un projet intéressant pour une chaîne comme la nôtre. En outre le document réalisé il y a 35 ans avec les témoignages des pionniers pétris d'idéaux a été un bon point de départ. Grâce à ce film d'1h30, nous avons une matière formidable pour faire « un retour sur » et raconter l'histoire d'une utopie comme il y en a peu dans le monde.

A-t-il été difficile de retrouver les protagonistes de l'époque ?

A notre grande surprise, 35 ans après le film de Jean-Pierre Elkabbach, beaucoup sont encore à Auroville. Nous pensions que la plupart seraient retournés dans leurs pays d'origine, les Etats-Unis, les Pays-Bas, la France... En fait la plupart, les jeunes gens de l'époque sont encore sur place aujourd'hui.

L'objectif d'Auroville était d'atteindre 50 000 habitants, il y en a aujourd'hui 2000. Quel est l'avenir pour cette utopie ?

Auroville était au départ prévue pour grandir très vite. Elle n'a pas connue le développement rapide espéré. Il y a aujourd'hui 2000 habitants soumis à des interdépendances extérieures. Mais il y a un paradoxe...si Auroville

existe encore aujourd'hui, c'est justement parcequ'elle est restée petite. Le système qui fonctionne à 2000 risque de se gripper si la ville croît. Comment se structurer dans ce système ou tout fonctionne par petits groupes ? Sans leaders, dans l'autogestion et le consensus.

Que reste-t-il de la philosophie de départ. Le concept de la ville a-t-il évolué ?

L'esprit de départ est toujours là : peu de circulation d'argent pas de propriété privée, un modèle d'éducation particulier...mais si les citoyens partagent un socle commun de valeurs, le rapport au matériel n'est pas forcément le même pour tous. Certains sont encore dans une mentalité très 68. Ils sont allés là-bas pour renoncer au matérialisme, à la société occidentale, etc. Ils vivent avec très peu de choses et se contentent de ce qu'Auroville peut fournir... d'autres plus jeunes ont d'autres aspirations et expérimentent un nouveau système de société.

Apporter des réponses nouvelles à tout cela, c'est ce qui fait la richesse et l'intérêt de l'expérience. Auroville, ce n'est pas qu'une tribu baba qui vit dans son coin, Auroville a plein de projets... L'idée d'Auroville est de faire cohabiter des gens différents les uns des autres mais avec un point commun, la même quête spirituelle, c'est ce qui a rendu le tournage passionnant !.





Quel est le regard des jeunes nés à Auroville ?

Beaucoup d'enfants des familles arrivées il y a 40 ans sont restés sur place. Une bonne partie retournent dans leurs pays d'origine le temps de faire des études puis choisissent de revenir. C'est leur ville.

De nombreuses polémiques ont été soulevées sur les dérives sectaires de ce lieux ? Aviez-vous un a priori sur cette communauté ? Quel regard portez-vous sur cette ville à l'issue de votre enquête ?

Auroville a été fondée autour d'une quête spirituelle par Mirra Alfassa, plus connue sous le nom de *La Mère*, compagne spirituelle du penseur indien, Sri Aurobindo. L'idée était de créer un homme nouveau dans une ville nouvelle, de créer des laboratoires pour faire progresser l'humanité. Je connaissais un peu les principes mais j'en avais une vision caricaturale. J'imaginai quelque chose de très « babacool », une communauté très fermée, un peu « sectaire ».

En me rendant sur place, je me suis rendue compte que ce n'était pas du tout cela. Auroville n'est pas une communauté coupée du monde. Les habitants sont en rapport avec l'extérieur. Ils travaillent sur des recherches liées à la protection de l'environnement et se veulent une sorte de laboratoire de société. C'est une ville expérimentale plus qu'une communauté repliée sur elle.

Quels sont les raisons qui poussent à aller vivre à Auroville ?

Allez s'installer à Auroville ce n'est pas un choix qu'on fait comme cela. Il existe un rapport au matériel extrêmement différent. Je pense que ce film va confronter chaque téléspectateur à ces problématiques que sont la propriété privée, la mise en commun des objets... pour que chacun se demande ce à quoi il peut renoncer.



Contact : Elsa Faimali / Tél : 01 42 34 44 13 / e.faimali@public.senat.fr